

Le Jour, 1953
26 Mars 1953

L'EGYPTE ET LA MONARCHIE

L'Egypte progresse vers la république.

Le « Comité constituant » de 5 membres a conclu unanimement en faveur du régime républicain. On peut tenir pour certain que le désir du gouvernement actuel est d'en finir avec la monarchie avant l'automne.

On pourrait voir au bout de la procédure (qui comporte l'avis conforme du « Comité des cinquante » puis un referendum) le général Néguib président de la République égyptienne et son collaborateur militaire immédiat Gamal, président du Conseil. Quoique assez peu sympathique aux Egyptiens, contrairement à Néguib qui devient l'idole de l'Egypte, Gamal est, de notoriété publique, l'homme fort de l'heure.

Le retour en Egypte de l'ancienne reine Narriman et son divorce ont aggravé la position de la dynastie ; c'est un facteur de plus pour entraîner la désaffection populaire.

Naguère, le Wafd, par l'organe de son chef, alors Nahas pacha, se dressait violemment contre le roi et, tacitement, contre la monarchie. Ce n'était pas un secret que Nahas voulait devenir lui-même président de la République égyptienne. Aujourd'hui que le Wafd n'a plus le vent dans ses voiles, aujourd'hui qu'il n'est plus apparemment qu'une ombre et que le général Néguib a pour lui toutes les chances, quel sera le sentiment secret du Wafd et de sa clientèle contre la monarchie ?

Il est certain que « l'auguste souverain » avait abusé du vocabulaire et de tout, mais la monarchie restait pour l'Egypte une sauvegarde. **L'Egypte contemporaine, c'est après tout Mohamed Aly qui l'a faite.** Qu'eut-elle été sans Mohamed Aly ? Que serait-elle devenue entre les Mameluks et les Turcs ? Sur 20 millions d'Egyptiens, hommes et femmes, combien y en a-t-il qui sont des citoyens complets et qui seraient en république des électeurs normaux ? On se pose la question avec les meilleures intentions du monde.

L'Egypte est-elle mûre pour l'aventure républicaine ? Est-elle faite, dans l'état où elle est, pour les luttes dites démocratiques pour le pouvoir ? Et à supposer qu'elle le soit avec le général Néguib au gouvernail, qu'advient-il après le général Néguib (auquel on souhaite ici, de tout cœur, la plus longue carrière) ?

L'Egypte brûle les étapes. Elle brûle ce qu'elle avait longtemps adoré ? Brûle-t-elle vraiment d'envie de substituer à la monarchie l'instabilité statutaire du régime parlementaire ? Et la désaffection pour Farouk est-elle, au fond, **la désaffection pour le prince ?** Autant d'interrogations qui n'ont rien d'imputable au goût de la casuistique.

Mais l'évolution de la situation en Egypte nous importe et importe au Proche-Orient de telle façon qu'on ne peut l'ignorer sans pécher par l'ignorance.

Voici qu'à la crise du Canal, s'ajoute une crise interne qui pour n'être que virtuelle encore, peut avoir les conséquences les plus étendues. **Sans la tradition et la stabilité monarchiques, sans les disciplines de l'Angleterre, sans la défense commune, comment réagirait, politiquement, à la longue, le peuple d'Egypte, travaillé par tant de ferments religieux et sociaux. Jamais la défense commune n'a paru plus tutélaire, plus raisonnable, plus nécessaire.**